

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 78 (1927)
Heft: 6

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

minés s'élevait à 14,3 %. Mais les assortiments du sapin blanc sont presque tous en parfait état de santé.

En résumé, nous sommes autorisés à dire que la forêt jardinée d'Oppligen produit, à la longue, un volume supérieur à celui constaté dans le peuplement pur d'épicéa. En outre, si l'on tient compte de la valeur du volume produit, la supériorité du peuplement jardiné s'affirme nettement. Cet exemple nous montre en outre que les soins culturaux dans la forêt jardinée, qui s'appliquent tant aux groupes de recrû naturel qu'au sol, se traduisent clairement par une augmentation de l'accroissement.

H. Badoux. H. Burger.

CHRONIQUE.

Confédération.

Au Parc national de l'Engadine. La commission du Parc national aux destinées de laquelle préside M. Petitmermet, inspecteur général des forêts, a publié en mars son rapport annuel.

Les nombreux membres de la Ligue suisse pour la protection de la nature apprendront avec plaisir que la faune et la flore de notre beau parc continuent à se développer de façon réjouissante. Les différents animaux qu'il héberge y prospèrent généralement et se multiplient à souhait. Toutefois on aurait tort de croire que cette augmentation est pour toutes les espèces continue et régulière: les dures nécessités de la lutte pour la vie font sentir là aussi leur loi inexorable. Maître renard ne s'y trouve que trop à son aise et rend la vie dure aux chevreuils en particulier. Il y a l'avalanche, les maladies contagieuses et bien d'autres facteurs encore contre lesquels la gent emplumée et de poil du parc doit lutter. Tant et si bien que la multiplication affecte chez les espèces en cause une allure assez irrégulière. Ainsi le nombre des jeunes, nés en 1926, a été très fort pour le chamois (365, soit 25 % de l'effectif total), tandis que pour le cerf la proportion tombe à 7 % et à 8,5 % pour le chevreuil. Pourquoi telle différence ? Ce serait, ainsi que le suggère le rapport, une tâche intéressante de chercher à l'établir.

La Station fédérale de recherches forestières a été invitée à installer, en 1926, des placettes d'essais en vue de l'étude de quelques types de forêts : peuplement pur du pin de montagne, peuplement mélangé de l'épicéa, du mélèze et de l'arolle, etc. Cinq de ces placettes sont installées, à titre permanent, grandes de 25 ares chacune, dans lesquelles forestiers, entomologistes et botanistes pourront poursuivre des recherches dont l'intérêt ira augmentant avec le temps.

Les dépenses pour l'entretien du parc, en 1926, se sont élevées — non compris celles assumées par la Confédération — à 29.894 fr. Elles

sont supportées presque en entier (25.500 fr.) par les versements de la « Ligue suisse pour la protection de la nature ». Le fonds-capital de cette dernière a augmenté de façon réjouissante : il s'élevait à la fin de 1926 à 315.482 fr., à quoi il faut ajouter un fonds spécial de garantie pour le Parc national de 15.432 fr.

Ces brèves indications suffiront à montrer le constant développement de notre Parc national, dont tant de Suisses sont fiers à juste titre.

H. B.

Etranger.

Yougoslavie. *Publication d'un Mémorial de l'Union forestière yougoslave à l'occasion de son cinquantenaire.* « L'Union forestière yougoslave » qui joue dans ce pays un rôle comparable à celui de la Société forestière suisse vient de fêter le 50^{me} anniversaire de sa fondation. Cette florissante société a publié à cette occasion un livre dans lequel est relatée sa bienfaitante activité. Livre formidable, de grand format, qui compte pas moins de 680 pages et est illustré de 75 reproductions photographiques et de quelques graphiques. Il est dû à la collaboration de 50 ingénieurs forestiers, écrivains et poètes. La plupart des chapitres sont rédigés par M. *Alexandre Ougrénovitch*, le savant professeur de sciences forestières à l'Ecole forestière de Zagreb (Croatie).

Le seul reproche qu'un lecteur de langue française puisse adresser à ce beau volume, c'est qu'il est écrit en langue serbe. Aussi bien avons-nous prié M. le professeur Ougrénovitch de vouloir bien rédiger, à l'adresse des lecteurs du « Journal forestier suisse », une brève notice sur l'historique de la puissante association forestière yougoslave. M. Ougrénovitch, le plus aimablement du monde, a déféré à ce vœu et a bien voulu nous faire parvenir la notice que voici, ce dont nous le remercions bien sincèrement.¹

L'Union forestière yougoslave. « La première activité des cercles forestiers de mon pays, vers le milieu du 19^{me} siècle, coïncide avec le mouvement national des Yougoslaves connu sous le nom « d'Illyrisme ». (1836). Ce sont les Yougoslaves et les Tchèques — alors ni Autrichiens ni Hongrois — qui ont donné la première impulsion à notre économie forestière.

Le nœstor de nos forestiers a été *François Sporer*. Son père, ancien maire dans l'Illyrie de Napoléon, avait choisi cette carrière pour son fils, après avoir étudié l'administration forestière française (1809 à 1813). Sporer est l'auteur de notre premier manuel forestier, paru en trois volumes, de 1841-1843. A lui revient le mérite d'avoir proposé la fondation de notre première école nationale des forêts. Mais persécuté

¹ Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M. Ougrénovitch nous a promis à leur intention un article sur la Yougoslavie forestière. Nous nous réjouissons à l'avance de le lire et remercions l'aimable professeur pour tant d'empressement.

par les autorités autrichiennes à cause de sa nationalité, il ne put faire aboutir son projet.

A côté de Sporer, il faut citer son ami Antoine Tomič, devenu en 1876 le premier président de l'ancienne « Union forestière croato-slavonne », qui fut en quelque sorte la souche de l'association actuelle. Citons encore Charles Koš, un organisateur de premier ordre et le fondateur de la première Union forestière nationale; il était de nationalité tchèque.

C'est à Zagreb, en 1846, que fut fondée la première Union forestière des Yougoslaves. Son activité fut suspendue pendant la révolution de 1848-1849. Pendant la période de l'absolutisme autrichien, cette doyenne de nos associations forestières fut supprimée (1856).

L'école forestière la plus ancienne de la Yougoslavie fut créée en 1861 à Krizevci, en Croatie. A partir de ce moment, c'est à Krizevci et à Zagreb que se sont concentrées toutes les manifestations relatives à la question forestière. Des forestiers patriotes ont réussi à fonder, en 1876, dans cette dernière ville, la « Société forestière croato-slavonne ». Ce fut le noyau de l'Union forestière yougoslave actuelle. Avant la guerre, il existait encore une Société forestière slovène (1875) et une Société forestière serbe (1905).

Après la constitution du royaume actuel, ces trois sociétés se sont fusionnées et ont ainsi constitué, en 1921, l'Union forestière yougoslave actuelle. Le but de cette union tend à encourager et à développer l'économie forestière dans tout le pays yougoslave. Ses moyens sont : des réunions, des conférences, des publications diverses, la publication d'une revue forestière mensuelle, cela pour populariser les questions forestières.

L'Union possède un hôtel à Zagreb qui, depuis trente ans, donne l'hospitalité à la plus ancienne faculté forestière de la Yougoslavie, puis un musée, une bibliothèque et une pépinière forestière.

Le nombre des membres de l'Union forestière yougoslave s'élève à 1200.

Alexandre Ougrénovitch. »

BIBLIOGRAPHIE.

H. Faes et M. Stæhelin. « **Les champignons et les insectes ennemis du cerisier** ». Tirage à part de l'Annuaire agricole de la Suisse 1927, grand in 8° de 27 p. avec une planche coloriée et 14 illustrations. Berne 1927.

Dans l'introduction de cette très opportune publication, nous trouvons un passage qui nous plaît infiniment. Aussi ne résistons-nous pas à la tentation de le reproduire ici : « dans le vignoble, les parasites de la vigne ont été étudiés de façon approfondie, les notions nécessaires pour les combattre ont pénétré jusque dans les moindres villages. Au contraire, dans nos campagnes on constate en général une ignorance presque com-